

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : L E N O T

Prénoms : Jacques

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 29 Août 1945 à SAINT-JEAN-D'ANGELY

AUTEUR

NOM et prénoms : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	OUI	NON
	ÉLECTRO-ACOUST.		X
	AUDIO-VISUEL		X
	AUTRES		
		X	
		X	
			X
		X	

ŒUVRE

TITRE COMPLET : THE JULIAN TRIO

Année de composition : Juin 1978

Durée : 12'45"

Œuvre commanditée par : -

Dédicataires : Gérard GARCIN, Régine ROUSSET & Jacques RAYNAUT

ÉDITEUR GRAPHIQUE : SALABERT S.A. France (Editions)

Adresse : 22, rue Chauchat
75009 PARIS

Tél. : 824.55.60

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Flûte
Piano
Violoncelle

NOMENCLATURE PERCUSSION : -

Nombre de Percussionnistes : -

DISPOSITIF SPATIAL : -

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s)

oui	non
-----	-----

Schéma(s) joint(s)

oui	non
-----	-----

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

19 JANVIER 1979 : AVIGNON - Gérard GARCIN flûte, Jacques RAYNAUT piano & Régine ROUSSET violoncelle

21 MARS 1979 : PARIS - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris - Auditorium -
ARC - Concert "Jacques LENOT"
Mêmes interprètes

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

-

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

"... ce trio ne met aucun des trois instruments en valeur. Leurs sonorités s'absorbent
"l'un et l'autre, se neutralisent et s'évaporent dans une méditation mystérieuse
"sur la naissance".

Extrait du programme de l'ARC
du 21 Mars 1979

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 24 X 32 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : -

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☐ oui ☐ non chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non
PARTITION

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : Code prix : D 3

Prix de location : contacter l'éditeur.

"Monde" 5 avril 79
DES SPECTACLES

Jacques Lenot, Pascal Dusapin

Nouveaux univers musicaux

EN 1967, Olivier Messiaen faisait mettre au programme du Festival de Royan *Diaphaneis*, d'un compositeur de vingt-deux ans tout à fait inconnu, et, depuis, Jacques Lenot a tenu promesse : la solréc qui vient de lui être consacrée au Musée d'art moderne, et où il présentait une composition de l'année écoulée, en témoigne. Pascal Dusapin (né en 1955) a fait ses débuts le mois dernier seulement à Saint-Séverin, au cours d'un concert de l'ensemble 2e2m (le Monde du 23 février), et déjà on parle de lui comme de l'un des espoirs de la jeune musique française. C'est à ce titre que Harry Halbreich lui a réservé également un concert tout entier au musée d'art moderne, et cela a permis de faire plus ample connaissance avec un univers sonore qui, s'il se situe dans la descendance de Xenakis, s'en distingue déjà nettement.

L'inspiration de Jacques Lenot, au contraire, a puisé à la source de l'école sérielle — Webern, Boulez, Bussotti, Donatoni, — et s'y rattache davantage peut-

être par la couleur que par les procédés de composition, encore que la frontière entre les deux ne soit pas si évidente. Le programme comportait trois des *Allegories d'exil* pour piano, piano et flûte, et pour quatre flûtes, où l'on retrouve cette écriture serrée, volubile, adhésive plus qu'affirmative, toujours très soignée, caractéristique de son style. Cependant la *Seconde sonate* pour piano, interprétée avec un grand sens des lignes et des contrastes par Philippe Guelt, s'impose avec beaucoup plus de force, d'abord peut-être parce qu'elle s'attaque de front au problème de la pluralité de mouvements et qu'elle le résout magistralement : après une introduction grave, le premier morceau est rapide, virtuose, tout entier dans la nuance *forte* ; le deuxième, très lent, calme, joue sur les sonorités, sur l'espace qui s'épanouit entre les sons et le dernier, *fantasque*, rompant avec l'unité de toucher des précédents, apparaît, avec ses contrastes fréquents, comme une sorte de synthèse. Cela donne à cette sonate à la fois son unité et un visage nettement affirmé.

Un lien d'austérité

The Julian Trio, qui terminait la solréc, est, au contraire, d'un seul tenant, et recherche moins les contrastes que les affinités entre la flûte, le violoncelle et le piano. Cela semble une gageure, compte tenu des différences de timbres si évidentes a priori, et pourtant « les sonorités s'absorbent l'une l'autre, se neutralisent et s'évaporent dans une méditation mystérieuse sur la naissance ». Ce sont les termes mêmes de l'auteur, et ils rendent compte exactement de cette musique étonnante. Ce n'est pas un hasard, c'est signe qu'il a tout simplement réussi dans son projet, le fait n'est pas si fréquent.

Le concert réservé à Pascal Dusapin, et donné par l'ensemble Ars Nova sous la direction de Philippe Nahon, a permis de réentendre *Lumen* et *Igitur* (1977), créées le 20 février ; *Igitur*, surtout, s'impose par le sens dramatique dont fait preuve cette petite cantate pour voix soprano, six cuivres et six violoncelles, avec ses allures, ses longues tenues et le jeu des timbres, tantôt complémentaires, tantôt antagonistes. Dans *l'Homme aux liens* (1978), sur un texte de Lucrèce également, dont seule subsiste l'enveloppe sonore

des mots, la voix de soprano est opposée à trois violons ; par rapport aux œuvres précédentes, on retrouve les mêmes procédés d'écriture : hauteurs en perpétuel glissement, tension vers l'aigu, mais si le traitement est plus radical, c'est un peu au détriment de l'inspiration.

Plus ancien (1976), *Souvenir du silence*, pour treize cordes solistes, fait preuve, au contraire, d'une invention sans cesse renouvelée ; cela sonne merveilleusement, avec un certain brillant même, comme des nuages de traits fugitifs issus des mêmes moules, mais en mutation continue. Par deux fois, un silence général donne le signal d'un changement de caractère, mais des éléments déjà entendus viennent bientôt remettre en cause les nouvelles propositions. Pourtant, ce qui frappe, c'est moins la versatilité de la pensée que la rigueur, voire l'austérité, par le biais de laquelle elle s'exprime. Au-delà des différences de langage, c'est là sans doute qu'on trouverait un lien entre des compositeurs aussi différents que Jacques Lenot et Pascal Dusapin.

GÉRARD CONDÉ,